

Festival de télévision de Banff

Maurice Elia

Number 165, July–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50054ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1993). Festival de télévision de Banff. *Séquences*, (165), 7–8.

village a été occis. Le commandant accuse le chef de l'avoir tué pour satisfaire à des motifs sacrificiels. Le chef est fait prisonnier. La facture de ce film est touffue et exige une attention constante de la part de ceux qui ne sont pas initiés à la mentalité africaine. Le conflit entre la tradition qui fait appel aux ancêtres et les lois modernes héritées des Blancs suggère un débat intéressant. D'autant plus que l'acteur qui sert d'interprète entre le chef et le commandant affiche une forme savoureuse. Un film à conseiller à ceux qui désirent apprivoiser une autre culture. Ce film en dit plus long que certains traités universitaires sur des peuples malmenés par les colonisateurs. L'humour peut venir à bout de tous les tabous.

Auréolé d'un Ours d'argent au dernier Festival de Berlin, **Samba Traoré** d'Idrissa Ouédraogo nous arrive aussi du Burkina Faso. Dans un Faso Oil, un vol vient d'être commis par deux hommes. L'un est tué. L'autre, Samba, s'enfuit avec l'argent. Il réintègre son village pour y bâtir maison et fonder foyer. La justice aura-t-elle le bras assez long pour cueillir notre fugueur? Tout le film dégage une bonne humeur contagieuse. Samba et Salif ont la bière joyeuse. Un montage alerte. Une interprétation d'un naturel confondant. Des images d'une simplicité radieuse. Tout concourt à faire de **Samba Traoré** un film aussi attachant que bien maîtrisé. Le Burkina Faso n'a pas fini de nous étonner. Je suis allé voir tous les longs métrages en soirée suivis d'une discussion. Seul **Yelega** du Malien Mamo Cissé m'a ennuyé. Le jeu des acteurs semblait empesé. La mise en scène était bancale. Ce fut un mauvais moment facile à passer parce que l'ensemble de la manifestation était très soigné.

Les journées du cinéma africain et créole de 1993 ont été un franc succès si on en juge par l'assistance nombreuse. Le tout prenait parfois les allures d'une fête très colorée avec des chants et des danses entre deux films.

Janick Beaulieu



Les marionnettes de *Sesame Street* ont 25 ans, et pour célébrer cet anniversaire, le 14e Festival de télévision de Banff (qui s'est déroulé du 6 au 12 juin dernier) leur a rendu un vibrant hommage, tout en leur décernant le Prix de grande distinction du CanWest Global System (en présence du fameux Cookie Monster en personne). M. David Britt, président-directeur général du Children's Television Workshop, a déclaré à cette occasion que ce prix est « la preuve que nous sommes sur la bonne voie pour remplir notre mission: aider à éduquer les enfants et les jeunes gens grâce à un média divertissant de grande qualité. » Tout en réussissant à relever le défi permanent de garder ses émissions exemptes de messages publicitaires dans un monde totalement commercialisé, le Children's Television Workshop est devenu une entreprise gigantesque où se côtoient, à part *Sesame Street*, les programmes *The Electric Company*, *3-2-1 Contact* et *Square One TV*. Ajoutons à cela des logiciels, des revues et de vastes campagnes en faveur de l'alphabetisation et des relations inter- raciales.

Le Prix de grande distinction est accordé sur la recommandation du Conseil d'administration de la Fondation de télévision de Banff. Il est attribué chaque année à une

personne, un organisme ou une division de production, en hommage à ses réalisations exceptionnelles en matière d'émissions programmées sur une longue période.

Entre-temps, le Festival de Banff a rassemblé cette année plus de 700 délégués en provenance d'une trentaine de pays.

Banff: des rivières et des lacs à peine pollués, des randonnées pédestres et sylvestres, des calèches, des barbecues westerns, et le paysage des Rocheuses à chaque détour. Et mise à part la compétition, le Festival accueille des producteurs, réalisateurs et réalisateurs recrues, récipiendaires de 40 bourses disponibles grâce à la générosité du réseau de télévision CTV. Ces bourses couvrent le transport, l'hébergement et les frais d'inscription à un festival déjà renommé dans le monde entier. Les boursiers sont en provenance (en majorité) de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et du Québec. Cette année, le Festival a reçu 178 candidatures dont plus de la moitié a été attribuée à des femmes, même si le nombre de demandes des hommes a été légèrement plus élevé. Rappelons que les boursiers sont choisis, comme chaque année, en fonction de leur talent, de leur engagement

envers l'industrie et de leurs besoins financiers. On a relevé, côté Québec, les noms de Michelle Allen, Marie Boti, Christophe Flambard, Diane Poitras et Patricia Tassinari.

La remise des Prix Rockie s'est déroulée cette année dès la deuxième journée de l'événement, pour permettre aux récipiendaires de trophées de rencontrer à la fois la presse et les autres délégués. Au cours d'une soirée un peu longue (animée par la comédienne Tantoo Cardinal et le producteur-journaliste Arthur Kent), douze prix ont été attribués dans chacune des catégories désignées.

C'est **The Boys of St. Vincent** qui a remporté à la fois le Prix de la meilleure mini-série et le Grand Prix du Festival de Banff. Cette production canadienne (Télé-Action/ONF), produite par Claudio Luca et Sam Grana, a mis fin à plusieurs années de récompenses attribuées à des productions britanniques (comme **Traffic**, **Portrait of a Marriage** ou **Prime Suspect**). On sait que le film raconte l'histoire d'abus sexuels survenus dans un orphelinat de Terre-Neuve dirigé par des religieux. Un film troublant qui a suscité pas mal de controverse partout où il a été montré. Depuis sa première diffusion au réseau anglais de Radio-Canada, le film (réalisé par le très talentueux John N. Smith) ne cesse de remporter des prix dans des compétitions internationales de télévision.

Le Prix Spécial du jury a été attribué à l'excellent **Global Family: The Secrets of the Cichlids of Lake Tanganyika** (Japon). Le Prix du meilleur long métrage a été décerné à **Bonds of Love**, un mélo canado-américain mettant en vedette Treat Williams et Kelly McGillis, tandis que le Prix de la meilleure série dramatique est allé à **The Young Indiana Jones Chronicles** (États-Unis), ou les aventures captivantes du jeune Indy (lorsqu'il avait 17 ans).

La meilleure comédie (**Joe's Apartment**) combine l'humour de **Versailles rive gauche** et les personnages (?) de **Juke-bar**.

Dans un autre ordre d'idées, l'O.N.F. a annoncé qu'il venait de créer quatre bourses de perfectionnement pour stagiaires qui entreprennent une carrière dans l'industrie du cinéma. Ces bourses visent à aider les femmes, les autochtones, les handicapés ou les membres de minorités visibles. Les quatre lauréats feront un stage de trois mois au bureau central de l'O.N.F. à Montréal, stage destiné à leur faire acquérir une expérience pratique dans le domaine du montage, du son, de l'éclairage et du mixage auprès des professionnels de la maison.

Quant à eux, les séminaires et conférences ont continué à être très courus. L'activité la plus populaire du Festival reste sans conteste la fameuse Simulation du marché international animée par Pat Ferns (de Primedia): il s'agit de vrais producteurs qui lancent de vrais projets à un auditoire international d'associés potentiels. Une nouveauté aussi cette année: «l'heure du baratin», au cours de laquelle les délégués lancent leurs idées sur bandes vidéo diffusées en circuit fermé. Les associés éventuels regardent ce qui est offert et font, à l'occasion, des propositions de marché.

Le thème du Festival, « Bâtir des ponts avec les États-Unis et l'Europe », visait cette année l'arrivée très prochaine de la télévision à 500 canaux. Les conférences habituelles (avec invités de Téléfilm Canada, TVOntario, CBS ou Canal +) ont suscité beaucoup d'intérêt et de curiosité de la part de tous les délégués, en dépit du fait que la plupart lognaient du coin de l'oeil les victoires successives des Canadiens de Montréal en finale de la Coupe Stanley. Après tout, il s'agissait dans un cas comme dans l'autre, de télévision.

Maurice Elia

RENCONTRE AVEC KATIE DANIEL

(Directrice de la commercialisation et des médias au Festival de Banff)

Séquences — En quoi le Festival de Banff est-il différent de tous les autres festivals ?

Katie Daniel — Le secret de Banff, c'est son intimité, son atmosphère détendue. C'est ce qu'on vous répète constamment. Nous n'avons pas de marché du film officiel. Pour parler à quelqu'un à Banff, on va le rencontrer, on lui pose ses questions autour d'un verre ou d'une table. Cette accessibilité est propre à Banff. Tous les événements se passent au même endroit.

— Le Festival de Banff a deux facettes: les émissions présentées et les différents séminaires quotidiens. Dans l'esprit des organisateurs, y a-t-il un penchant pour l'une ou l'autre ?

— En fait, il y a trois choses à Banff: les émissions en compétition et le congrès comprenant les séminaires bien entendu, mais la troisième, c'est cette accessibilité entre tous les délégués que nous tenons à souligner. C'est notre 14e festival cette année et nous avons déjà des nouveautés. Nos Prix Rockie sont distribués dès le début de la semaine du Festival pour permettre aux délégués de s'adonner plus facilement aux contacts qu'ils veulent établir.

— N'y a-t-il pas cependant danger de répétition dans le sujet des séminaires proposés à Banff ? On peut parler d'affaires chaque année, mais les délégués ne proposent-ils pas de temps en temps quelque chose de nouveau ?

— Chaque année, il y a de nouveaux délégués du Canada et du monde entier. C'est toujours du nouveau pour ces gens-là qui ont toujours besoin de chercher des solutions aux mêmes problèmes: la mise en marché, les contrats, les contacts... L'industrie grandit, s'étend. Le climat (économique,

social) change aussi et les problèmes sont vus de façon différente chaque année. La récession, les changements de gouvernements nous permettent d'envisager la chose sous de nouvelles perspectives. Cette année, nous recevons des films d'Europe centrale plus que d'habitude. Dans les années à venir, les coproductions vont être plus nombreuses et les gens qui accompagnent leurs émissions de télévision vont se mêler à ceux qui y sont habitués depuis longtemps. Il y a deux ans, la récession était sévère et on voyait les choses d'un oeil différent. Dans les prochaines années, au Canada, que pourra-t-il se passer et en quoi ces événements potentiels vont-ils transformer notre vision des choses? Le Festival de Banff est le seul festival de télévision en Amérique du Nord et on se déplace pour venir participer à ces changements sur le terrain même.

— En ce qui concerne les émissions et la manière dont elles sont sélectionnées pour le programme officiel, on note dans les dernières pages de celui-ci un index de plus de 600 titres.

— En avril, un comité de sélection composé de sept personnes (toutes canadiennes) passe deux à trois semaines à Banff pour sélectionner les émissions qui nous sont envoyées du monde entier. Une liste d'environ 150 est alors passée au jury international. Les membres de ce jury arrivent une dizaine de jours avant le début du Festival; ils choisissent les finalistes et les gagnants dans chacune des catégories, sous la direction de Jerry Ezekiel (le président-directeur général du Festival) qui agit uniquement comme personne ressource.

— Quel est le budget du Festival

de Banff ?

— Il varie autour de 1,5 million de dollars. Le gouvernement de l'Alberta est une importante source de financement depuis les débuts du Festival (un tiers du budget total), soit depuis le temps du gouvernement Lougheed (le premier Festival de Banff date de 1979). Des affaires sont brassées en Alberta et la province reconnaît l'importance de Banff dans ce domaine. Au début, le Festival se tenait en août, puis au début septembre. On a décidé de finalement de le tenir dans les premières semaines de juin, juste avant que les productions prennent leur vitesse estivale de croisière. Le Festival invite aussi quelques producteurs indépendants (ou scénaristes, ou réalisateurs), des recrues qui nous envoient leur C.V. en nous disant pourquoi il est important pour eux de participer à l'expérience de Banff. Un jury spécial est mis sur pied et au cours de sessions pouvant durer jusqu'à quatre jours, on sélectionne une quarantaine parmi les quelque 200 dont nous recevons la demande. Le choix est basé sur le potentiel de l'individu et sur ce que le Festival peut leur apporter.

— Pensez-vous qu'on parle plus d'affaires dans les couloirs du Festival de Banff que des émissions visionnées ou récompensées ?

— Ce qu'on entend dans les couloirs, je l'admets, c'est surtout ce qui s'est passé au cours de la journée durant les sessions et les séminaires du congrès. Les visionnements sont surtout privés ou bien ils se tiennent dans des salles où règne le silence, ce qui est normal. Ainsi dans le *Daily* (le quotidien du Festival), on n'insiste pas trop sur le côté critique des émissions présentées, ni sur des entrevues avec les artistes.

M.E.